



Clos Saint-Louis

Reconversion du quartier de l'hôpital Saint-Louis de Saint-Germain-en-Laye
Audit patrimonial

Document de travail - Version 2 - 15 Juillet 2020



GRAHAL

PRÉAMBULE

Le Jeudi 11 juillet 2019, le conseil municipal de Saint-Germain-Laye a désigné le lauréat chargé de réaliser la reconversion du site de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye : le projet Clos Saint-Louis du groupement OGIC / Marignan / Sodes / Orpea.

Afin de préciser les questions patrimoniales liées au projet, notamment liées aux démolitions prévus sur la rue Léon Désoyer et l'impact du centre culturel sur le déambulatoire reliant les pavillons Lamant et Gérard, le groupement a fait appel au bureau d'études GRAHAL.

Le présent audit constitue un document de travail faisant suite à une première note GRAHAL du 22 octobre 2019. Compte tenu de la situation sanitaire ayant lieu depuis mars 2020, cet audit se fonde sur les éléments documentaires disponibles et les visites ayant pu être réalisées (hôpital et certains intérieurs des bâtiments de la rue Léon Désoyer). Il comprend ainsi une analyse et des orientations compte-tenu de l'état maximum des connaissances en juillet 2020.

Cet audit sera complété ultérieurement sous la forme d'une étude patrimoniale, intégrant un dossier documentaire, à l'aune des nouveaux éléments de connaissance disponibles.

SOMMAIRE

I - Bilan réglementaire	4
II - Analyse urbaine du site de l'hôpital Saint-Louis	6
III - Chronomorphologie du site	10
IV- Analyse architecturale des pavillons Lamant et Gérard	15
V - Analyse architecturale de la rue Léon Désoyer	19

I - Bilan réglementaire

A – Monument historique et abords

La chapelle de l'hôpital Saint-Louis est inscrite Monument historique par arrêté du 21 juillet 1997.

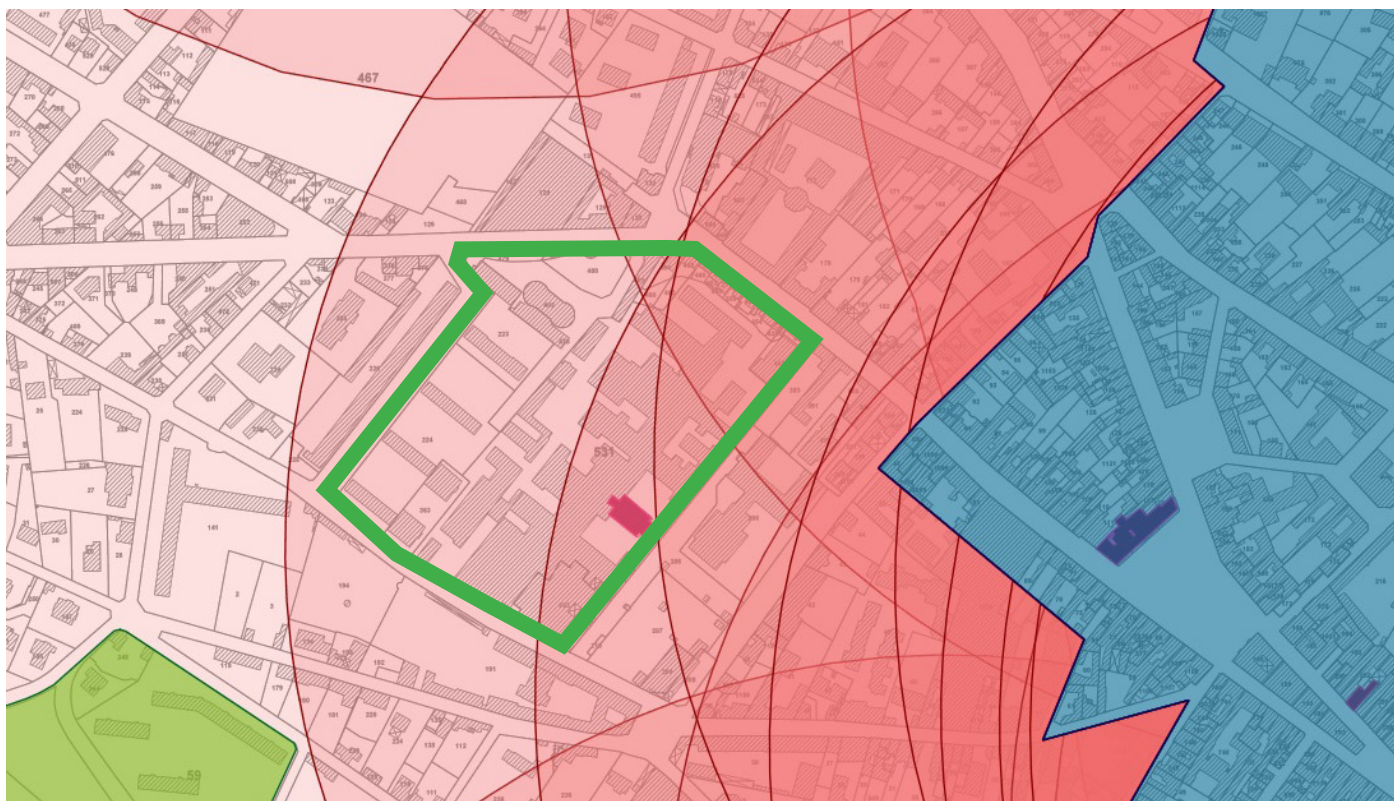
L'ensemble de l'îlot et les rues adjacentes sont donc compris dans le rayon de protection de 500 mètres autour de ce Monument historique. S'appliquent dès lors, dans le cadre des Abords Monuments historiques, les règles de covisibilité régies par l'article L.621-31 et L.621-32 du Code du Patrimoine qui dispose que toute modification envisagée devra être soumise à l'autorisation préalable de l'Architecte des Bâtiments de France :

« Lorsqu'un immeuble est situé dans le champ de visibilité d'un édifice classé au titre des Monuments historiques ou inscrit, il ne peut faire l'objet, tant de la part des propriétaires privés que des collectivités et établissements publics, d'aucune construction nouvelle, d'aucune démolition, d'aucun déboisement, d'aucune transformation ou modification de nature à en affecter l'aspect, sans une autorisation préalable ».

B – Site Patrimonial Remarquable et son Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur

Le secteur du projet se trouve à proximité immédiate du **Site Patrimonial Remarquable (SPR) de Saint-Germain-en-Laye**, dont la rue d'Armagis constitue la limite ouest. La rue Léon Désoyer prolonge ainsi la rue de Pologne, dont le front urbain est protégé au titre du **Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV)** créé par arrêté ministériel du 24 septembre 1985.

Caractéristiques du tissu ancien, certains passages privés ouverts au public sont repérés au sein du PSMV. Ces dispositifs singuliers de traversée et/ou de perception de la ville procurent un sentiment de profondeur (traversée ou rue) et permettent des usages dans l'épaisseur des îlots (passages, commerces, raccourcis, etc.).



Servitudes d'utilité publique sur le site de l'hôpital Saint-Louis, Atlas des Patrimoines

En rose foncé les Monuments historiques

En rose les périmètres des abords des Monuments historiques

En bleu le périmètre du Site Patrimonial Remarquable et son Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur

C – Plan local d'urbanisme

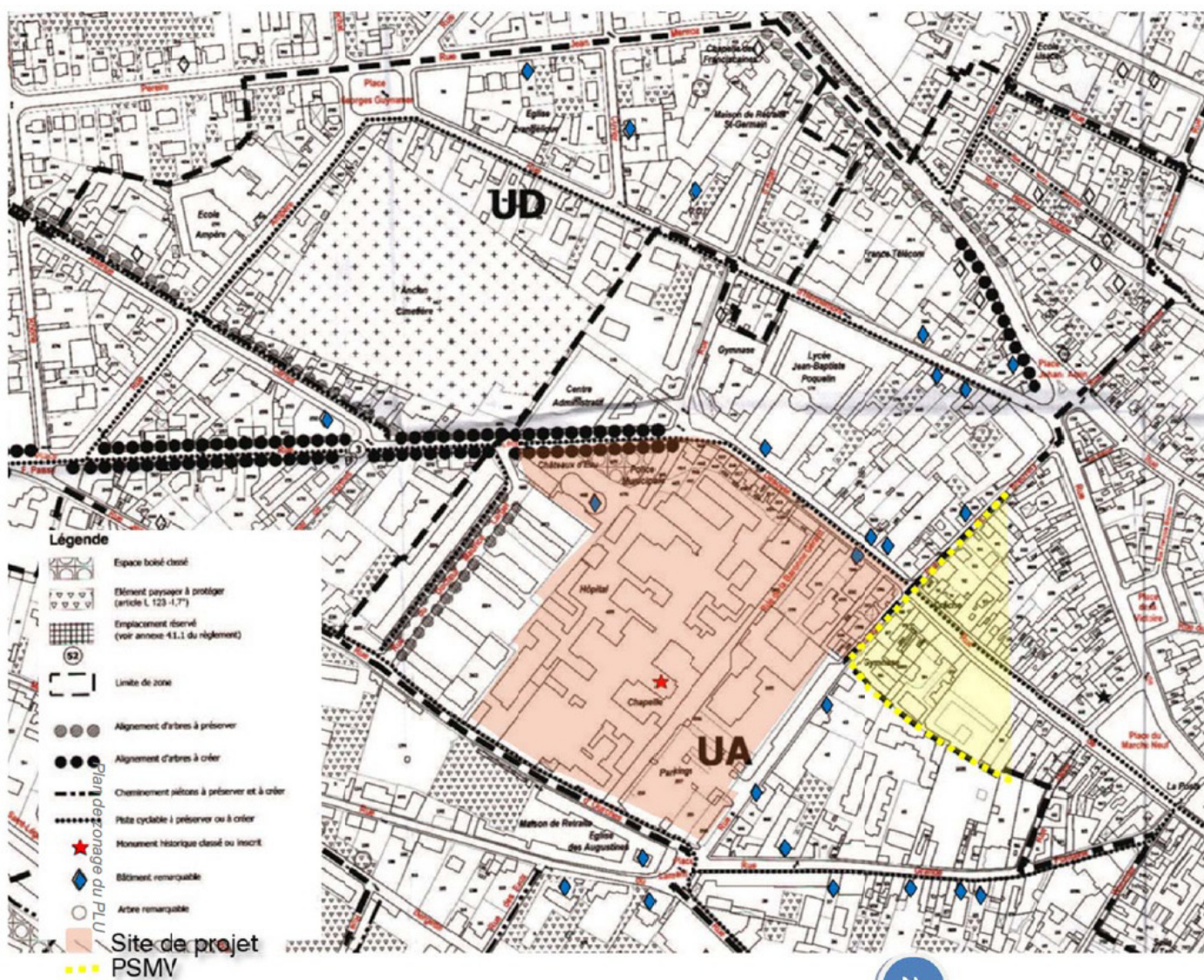
Le site est inscrit au sein de la **zone UA du Plan Local d'Urbanisme (PLU)**, qui correspond à l'espace urbain central de la ville hors PSMV et qui a une vocation mixte.

Les enjeux précisés par le règlement sont :

- Affirmer la fonction de centralité,
- Préserver le caractère et la morphologie du bâti existant,
- Travailler la continuité avec le secteur sauvegardé,
- Restructurer certains îlots pour y apporter commerces et activités artisanales.

Les hauteurs maximales autorisées sont de 12 mètres à l'égout et 15 mètres au faîtiage (jusqu'à 22 mètres pour les équipements), correspondant à un r+3 ou r+2+comble.

Les implantations doivent s'effectuer à l'alignement, en ordre continu.

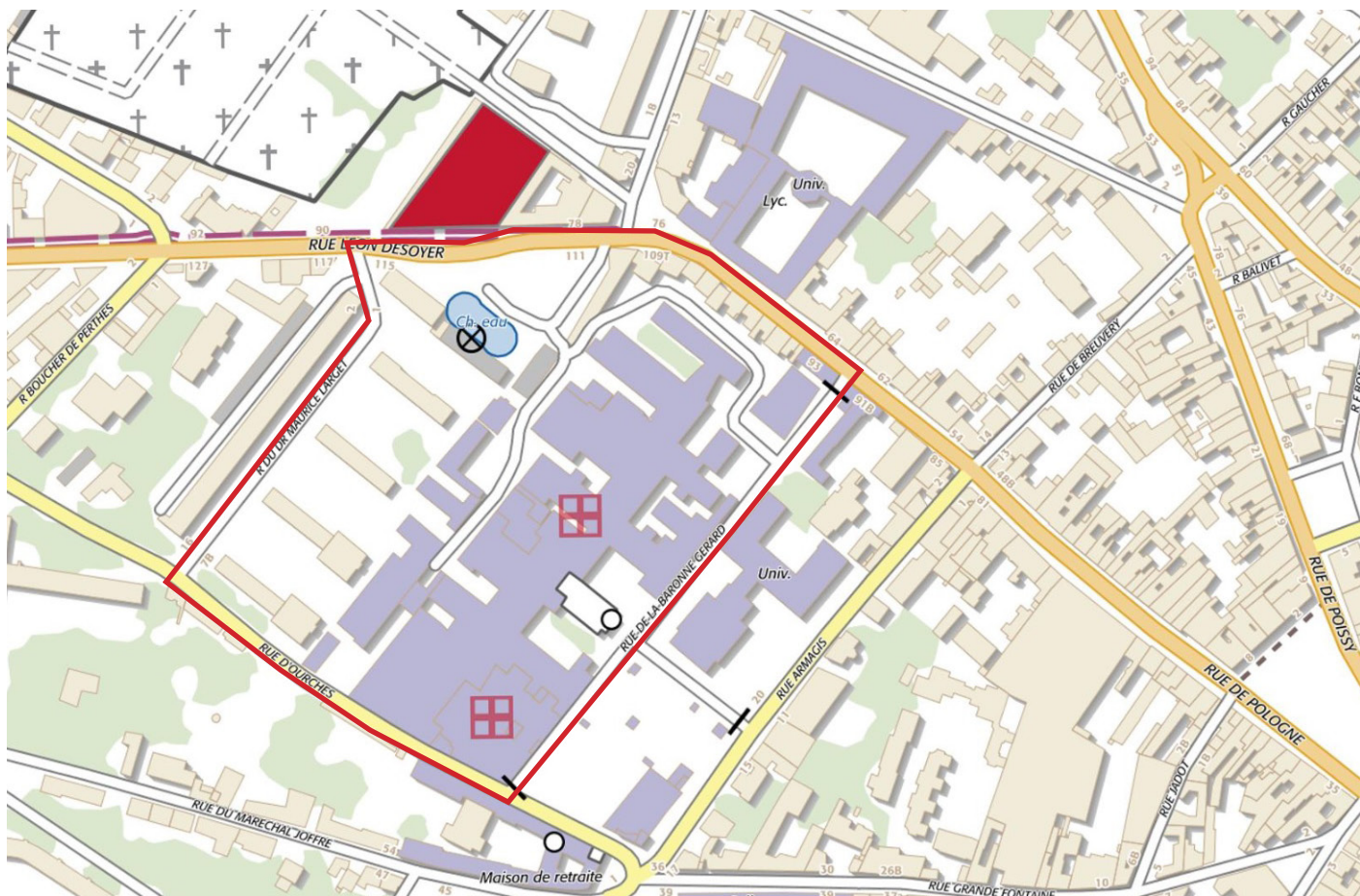


Plan Local d'Urbanisme de Saint-Germain-en-Laye

II - Analyse urbaine du site de l'ancien hôpital Saint-Louis



Périmètre de l'audit patrimonial de l'hôpital Saint-Louis de Saint-Germain-en-Laye
Fond de plan IGN



Périmètre de l'audit patrimonial de l'hôpital Saint-Louis de Saint-Germain-en-Laye
Fond de plan IGN

a. XVII^e-XIX^e siècles : La création et le lotissement de la rue Léon Désoyer

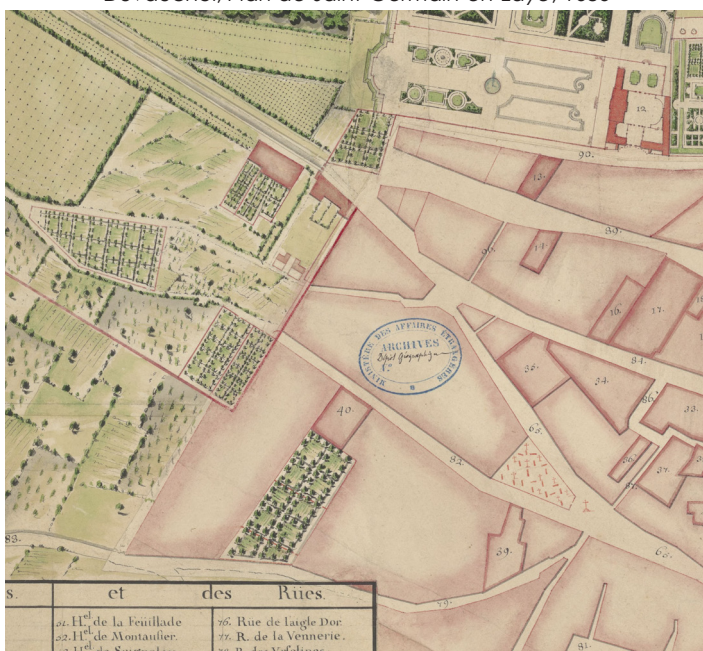
Partant du centre de Saint-Germain-en-Laye pour aller à l'ouest vers Poissy et Chambourcy, l'axe rue Léon Désoyer / rue de Pologne constitue l'une des rues anciennes de la commune.

L'amorce de la rue Léon Désoyer apparaît ainsi sur le plan de 1686, où la « fourche » formée par la rue de Pologne et la rue de Poissy est clairement visible. La partie ouest de la rue Léon Désoyer n'est cependant pas encore totalement percée. Le site de l'actuel hôpital n'est alors pas loti.



Duvauchel, Plan de Saint-Germain-en-Laye, 1686

Le plan de 1709 permet de préciser la nature et les environs du site. L'hôtel de Stoupe (actuel n° 89-91) est clairement représenté (n° 40 sur la carte) Il est difficile de préciser si le reste de la rue Léon Désoyer était lotie. La zone « urbanisée » (mais pas nécessairement lotie) s'arrête aux environs des numéros 103 à 105 et accueille un verger.



Georges Boissaye du Bocage, Plan général de St Germain en Laye et des environs, 1709

Le plan de 1775 montre que la rue Désoyer n'est toujours pas totalement percée. Néanmoins, on remarque un long bâtiment qui pourrait être le n° 93.



Carte de la Forêt de Marly et des environs de Saint-Germain-en-Laye, 1775

Sur le plan de 1787, la rue Léon Désoyer est définitivement percée dans la continuité de la rue de Pologne, partant après un coude vers le sud-ouest pour rejoindre la route de Chambourcy (correspondant à l'actuelle N13).



Carte de Saint-Germain-en-Laye, 1787

Le plan de 1805 montre quant à lui une voie lotie au nord et au sud d'un habitat faubourien. Les immeubles sont érigés en front de rue, avec à l'arrière des jardins et terres.



Saint-Germain-en-Laye, plan de 1805

Le cadastre de 1825 présente un parcellaire en lanière, perpendiculaire à la voie sur la partie nord de la voie, tandis que la partie sud-est plutôt caractérisée par de grandes parcelles trapézoïdales.

Cette partie de la commune n'accueille aucune voie nord-sud à l'exception d'un petit chemin, correspondant plus ou moins au tracé de l'actuelle rue Armagis.



Cadastre de Saint-Germain-en-Laye, 1825

b. 1881 : La construction de l'hôpital Saint-Louis

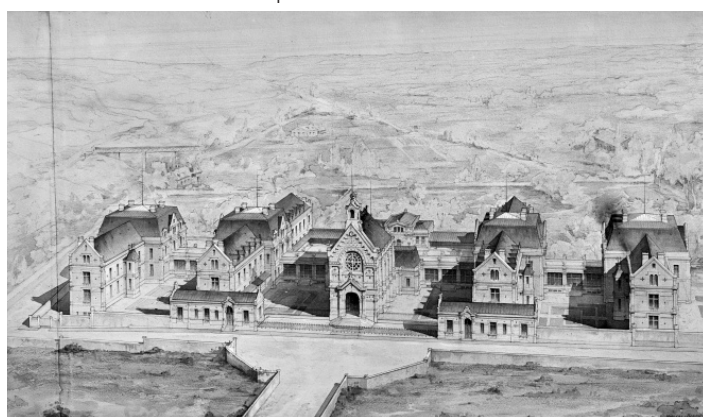
Suite à la fusion en 1803 des deux hôpitaux de Hôtel-Dieu de la Charité et de l'hospice pour vieillards, puis à une souscription dans les années 1870, le nouvel hôpital de Saint-Germain-en-Laye est érigé par l'architecte Alfred-Nicolas Normand et inauguré le 23 septembre 1881. Il s'agit d'un hôpital pavillonnaire avec un plan en « peigne » composé de 4 pavillons et une chapelle parallèles les uns aux autres, desservis par une longue galerie perpendiculaire.

D'un point de vue urbain, il est intéressant de constater que le dessin réalisé par l'architecte en 1887, soit 6 ans après son inauguration, prévoyait une grande terrasse en octogone au-devant de la chapelle et une avenue rectiligne dans l'axe de cette dernière, partant vers l'est en direction du centre-ville de la commune. Cette voie monumentalisant l'ensemble ne fut cependant jamais réalisée telle quelle, probablement en raison des trop nombreuses expropriations à réaliser.

Enfin, la photographie aérienne de 1923 montre l'hôpital ancien construit, mais la parcelle située entre les rues Armagis et de la Baronne Gérard encore lotie de ses habitats faubouriens anciens et de bâtiments industriels (entrepôts, ateliers, etc.). Cette partie sera lotie dans la seconde moitié du XX^e siècle et une petite rue aménagée dans l'axe de la chapelle, cependant moins large que celle prévue initialement par Alfred-Nicolas Normand et ne joignant pas la rue Grande Fontaine.



Charles Lévêque fils, Plan du Nouveau Saint-Germain, 1887
Archives départementales des Yvelines



Alfred-Nicolas Normand
Dessin de l'ensemble de l'hôpital Saint-Louis
à Saint-Germain-en-Laye
1887



Saint-Germain-en-Laye, photographie aérienne IGN de 1923

APPROCHE URBAINE

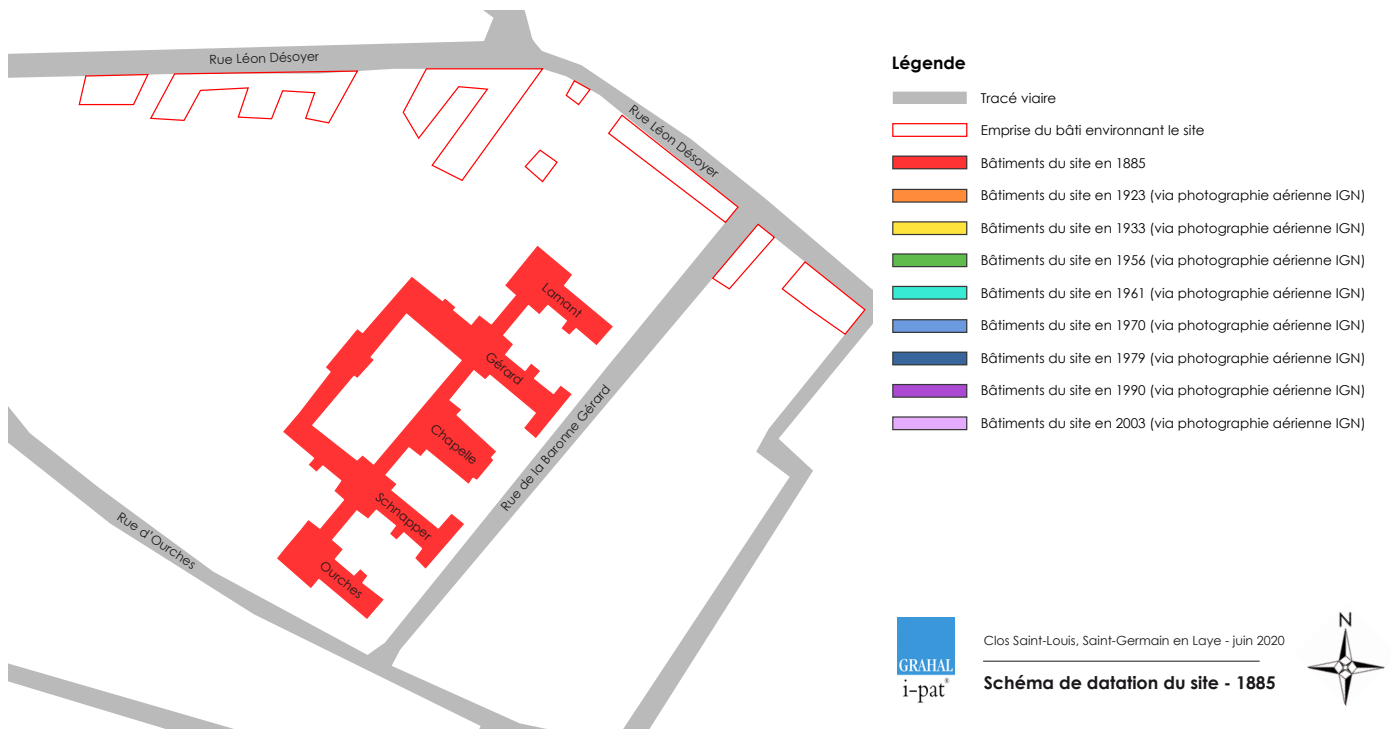
La rue Léon Désoyer constitue l'un des axes anciens de la commune de Saint-Germain-en-Laye, percée avant 1686 dans sa partie est, en prolongement de la rue de Pologne, et entre 1775 et 1787 pour la partie ouest. **Elle se caractérise par un habitat faubourien, un hôtel particulier et des immeubles de rapport construits en front de rue du XVII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle.**

Le site de l'hôpital Saint-Louis est venu s'insérer perpendiculairement à la rue, à l'arrière du front bâti, sur des terrains majoritairement vierges de toute construction correspondant aux anciens jardins et terres cultivées des habitations.

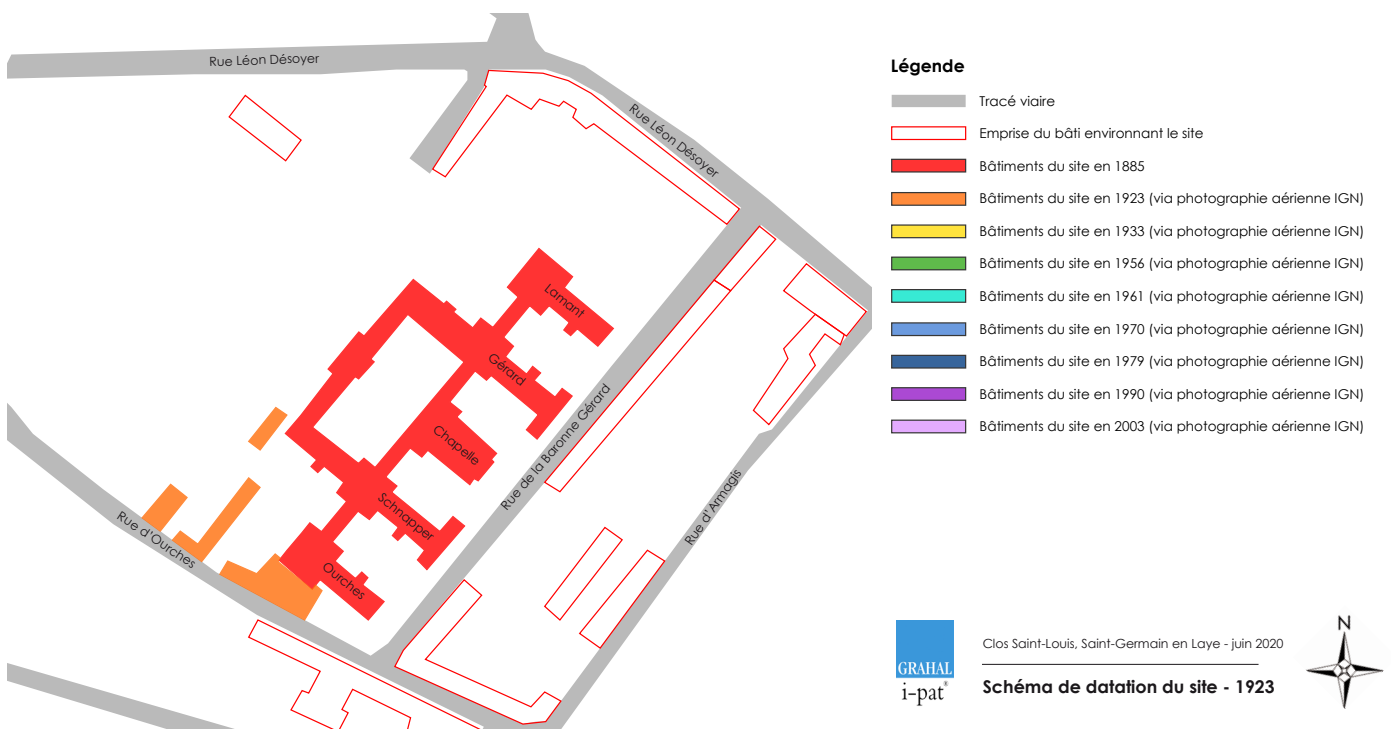
D'un point de vue urbain, **le site se caractérise par sa dimension peu visible depuis les grandes voies de circulation** (rues Léon Désoyer, d'Ourches ou du Maréchal Joffre), avec seules les petites voies nord-sud permettant d'y accéder, **parfois sous la forme de percées (voies, porches) plus ou moins publiques, caractéristiques de cet habitat et révélé au sein du PSMV.** Bien que le projet initial de l'architecte Alfred-Nicolas Normand fut d'aménager une perspective monumentale vers la chapelle depuis la rue Grande Fontaine, cette dernière ne fut jamais totalement réalisée, **confirmant cette dimension d'un site « caché », peu lié à l'urbanisme du centre de la commune, mais parfois révélé par des percées.** Cette dimension est **typique des ensemble hospitaliers du XIX^e siècle**, qui sont généralement des lieux clos et peu visibles du monde extérieur afin d'offrir tranquillité et intimité aux malades, mais qui se dévoile néanmoins par quelques ouvertures sur l'espace public pour que chacun sache où se trouve l'hôpital, lieu de soin et d'asile.

Cette dimension est cependant à remettre dans la **perspective d'un site hospitalier, nécessairement clos et peu visible.** A l'aune d'un nouveau programme accueillant des équipements ouverts au public, **le site nécessitera d'être refondé au sein d'une nouvelle urbanité respectant les fondamentaux patrimoniaux du paysage urbain de la commune.**

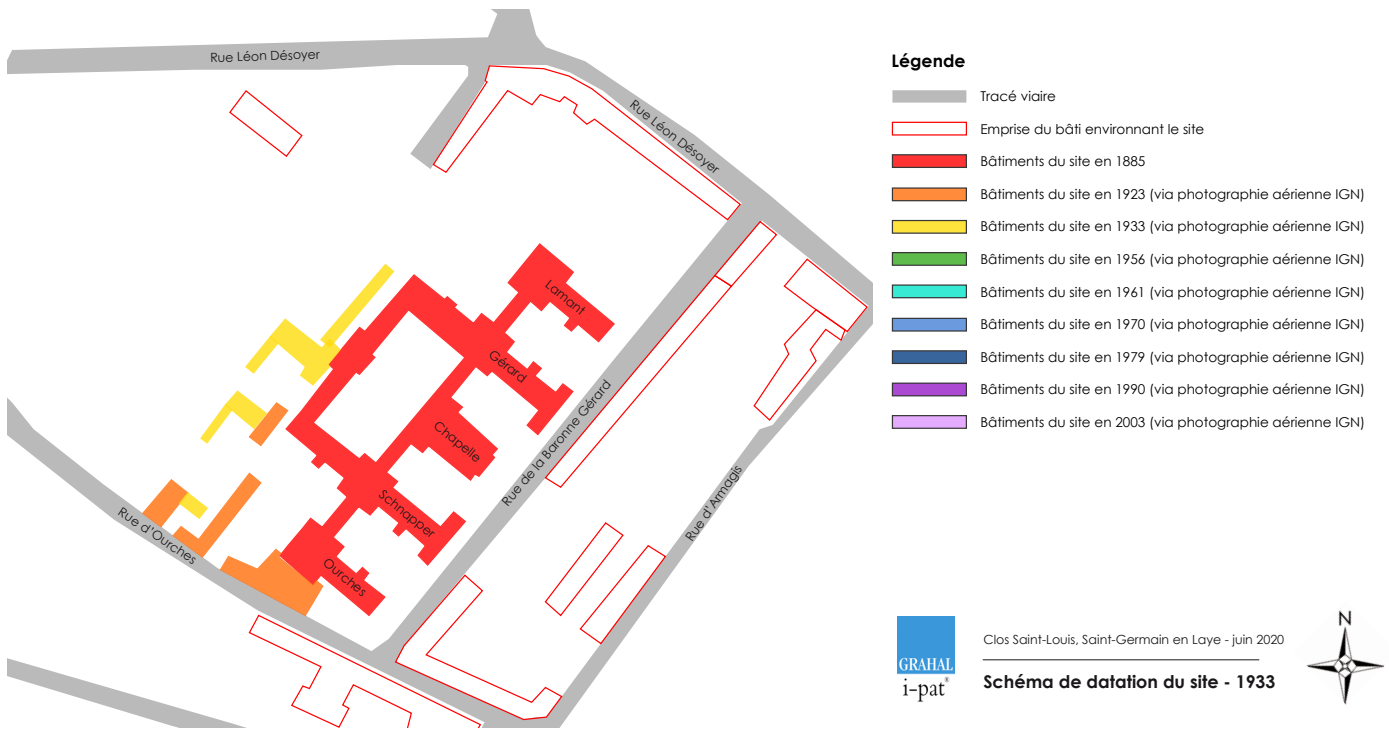
III - Chronomorphologie du site de l'hôpital Saint-Louis



L'hôpital de Saint-Germain-en-Laye est implanté en 1881 au sein d'anciens terrains agricoles, au sud de la rue Léon Désoyer. Cette rue présentait alors un front bâti à l'alignement de la rue, avec néanmoins plusieurs dents creuses et percées vers les jardins en lanières à l'arrière. L'hôpital pavillonnaire, au plan en « peigne », était desservi par la rue de la baronne Gérard.

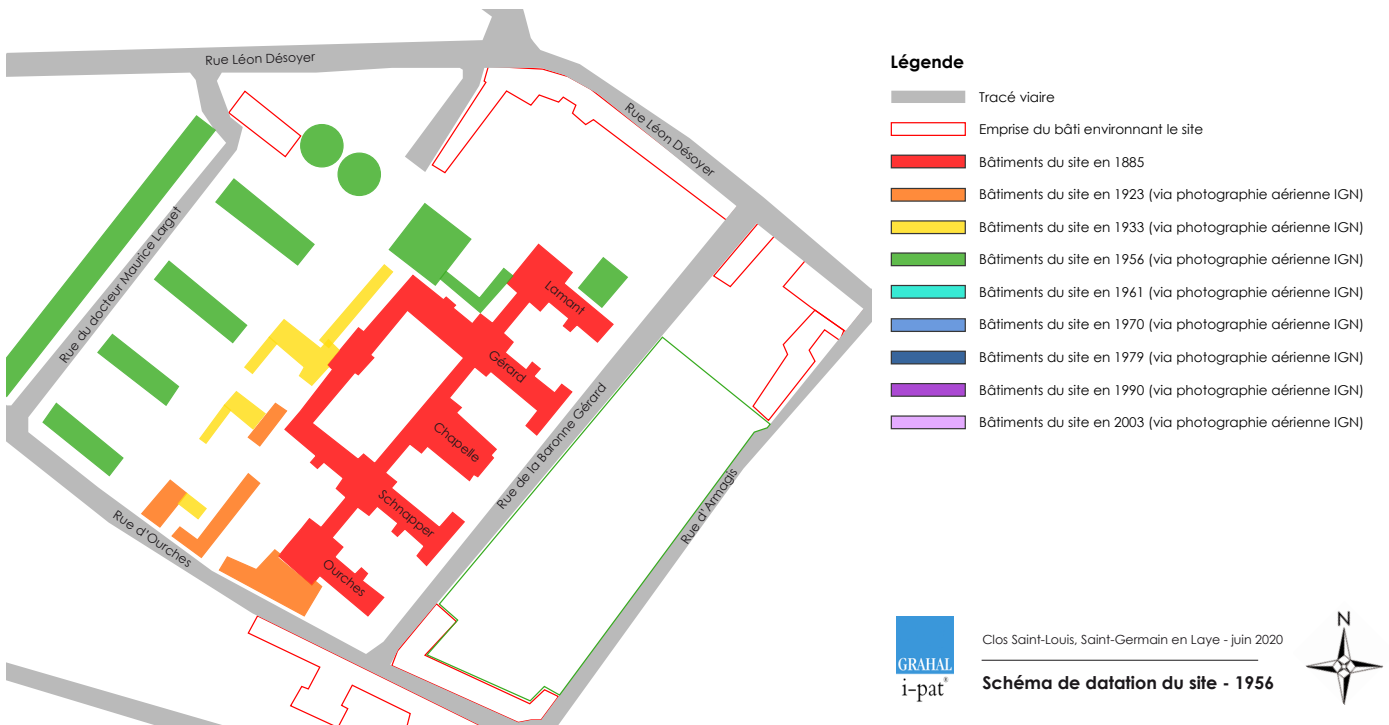


Jusque dans les années 1920, le site ne connaît que peu d'évolution, avec seulement la construction de quelques pavillons au sud de l'hôpital, sur la rue d'Ourches. Dans le même temps, la rue Armagis est redressée et l'îlot compris entre les rues Armagis, d'Ourches, Léon Désoyer et de la baronne Gérard est progressivement loti d'habitations et petits ateliers. Sur la rue Léon Désoyer, le front bâti est achevé.

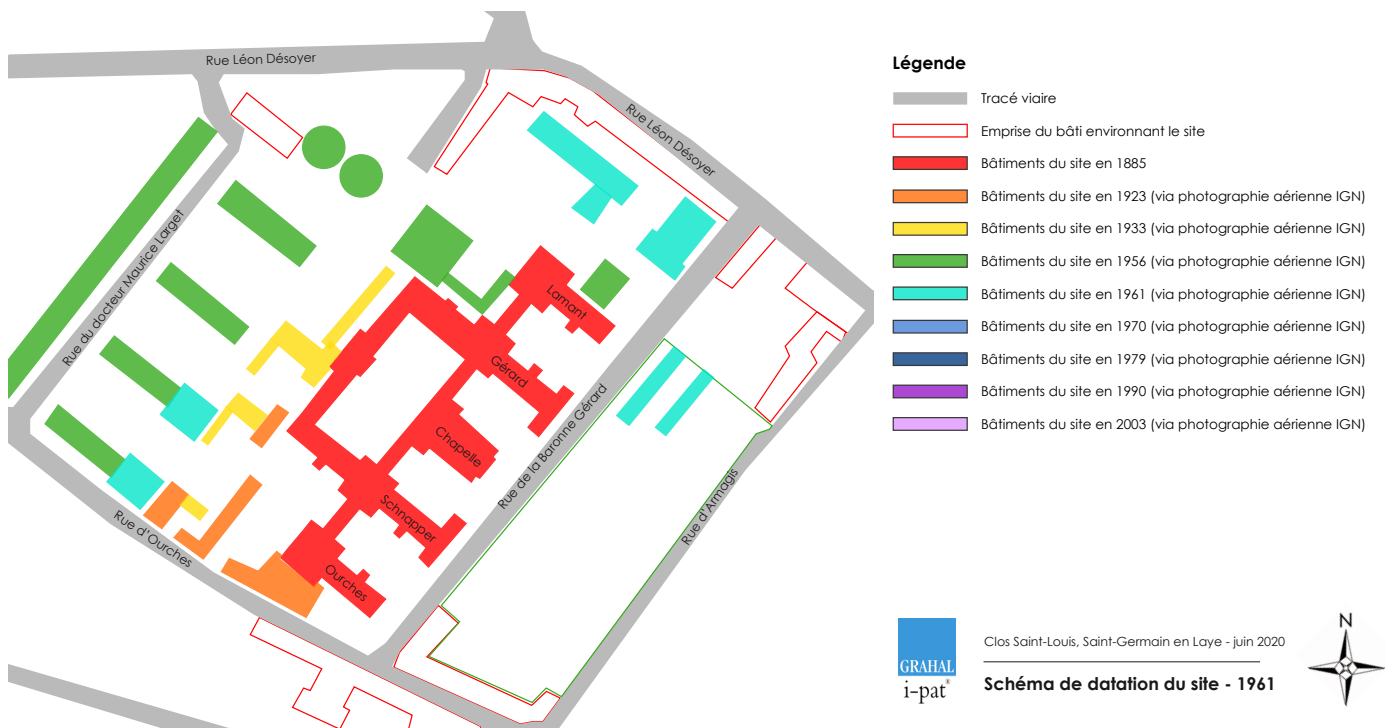


Entre 1923 et 1933, la partie ouest du site est lotie de petits bâtiments en briques. L'îlot compris entre les rues Armagis, d'Ourches, Léon Désoyer et de la baronne Gérard est alors presque entièrement loti.

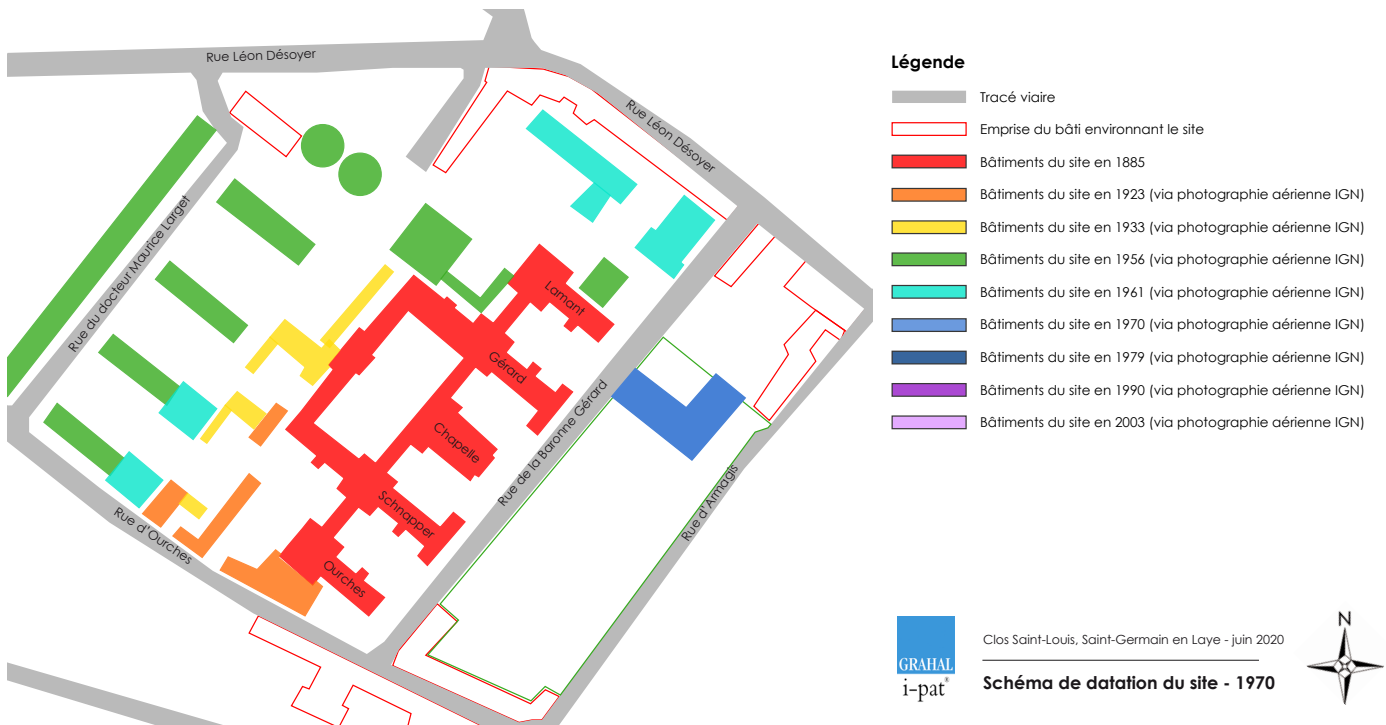
12



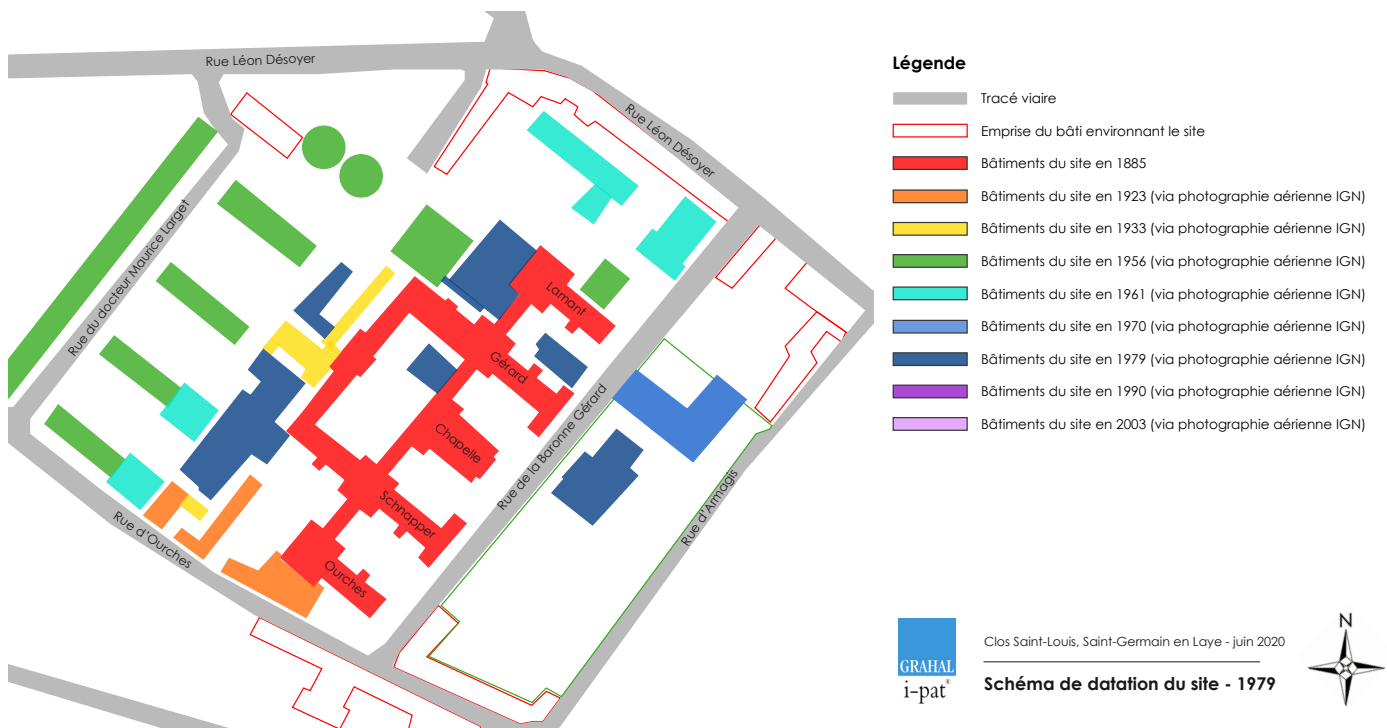
Après-Guerre, le site connaît plusieurs bouleversements : La rue du Dr Maurice Larget est percée et lôtie d'une longue barre d'habitation à l'ouest et de quatre petites barres perpendiculaires à l'est, tandis que l'hôpital reçoit un nouveau pavillon carré au nord (les cuisines ?), relié au pavillon Lamant, et le pavillon Dunant. La partie centrale de L'îlot compris entre les rues Armagis, d'Ourches, Léon Désoyer et de la baronne Gérard est arasée pour accueillir un parking pour l'hôpital.



Entre 1956 et 1961, deux grands bâtiments sont érigés au nord du site, sur les anciens jardins des habitations de la rue Léon Désoyer : l'IFSI et le pavillon Salet. Deux bâtiments sont également construits au nord du parking, parallèlement à la rue de la baronne Gérard.

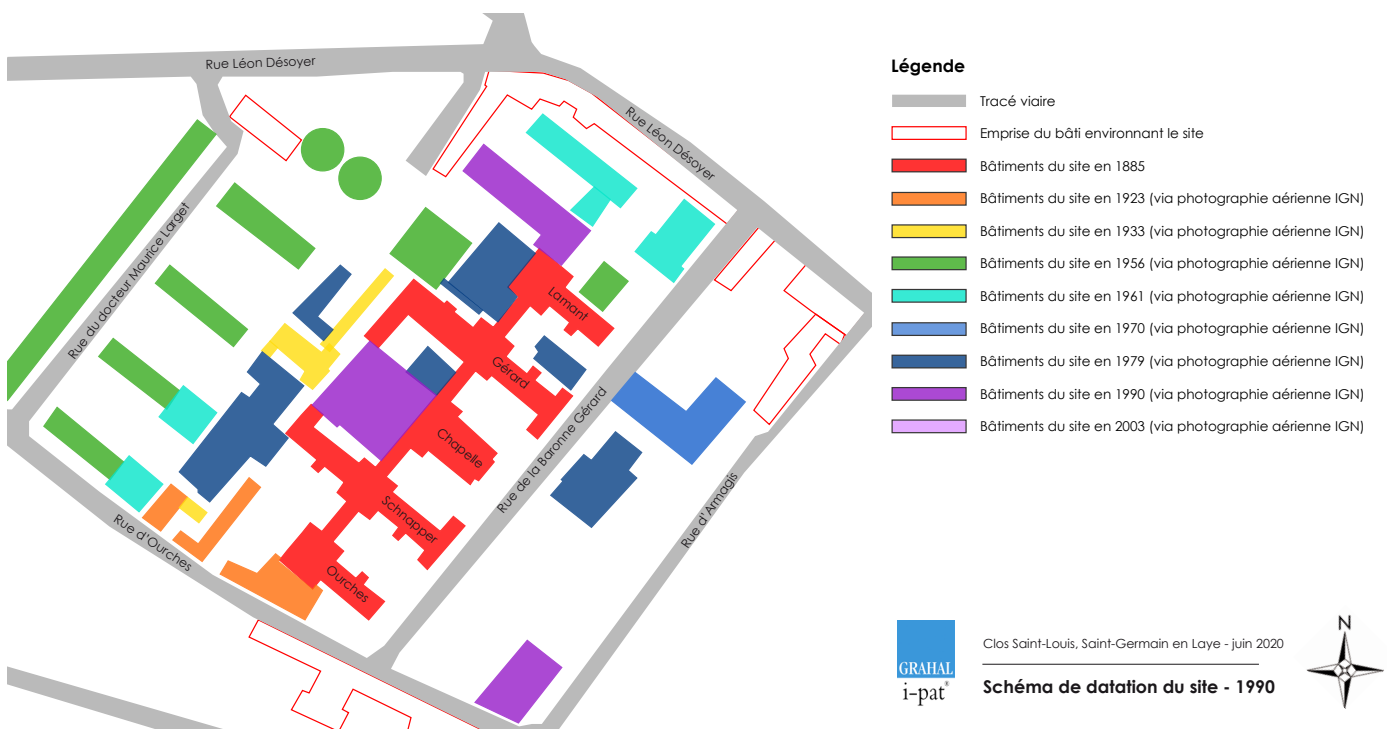


Dès 1970, les deux petits bâtiments sur le parking ont été remplacés par le pavillon Courtois, grand bâtiment en L et R+6.

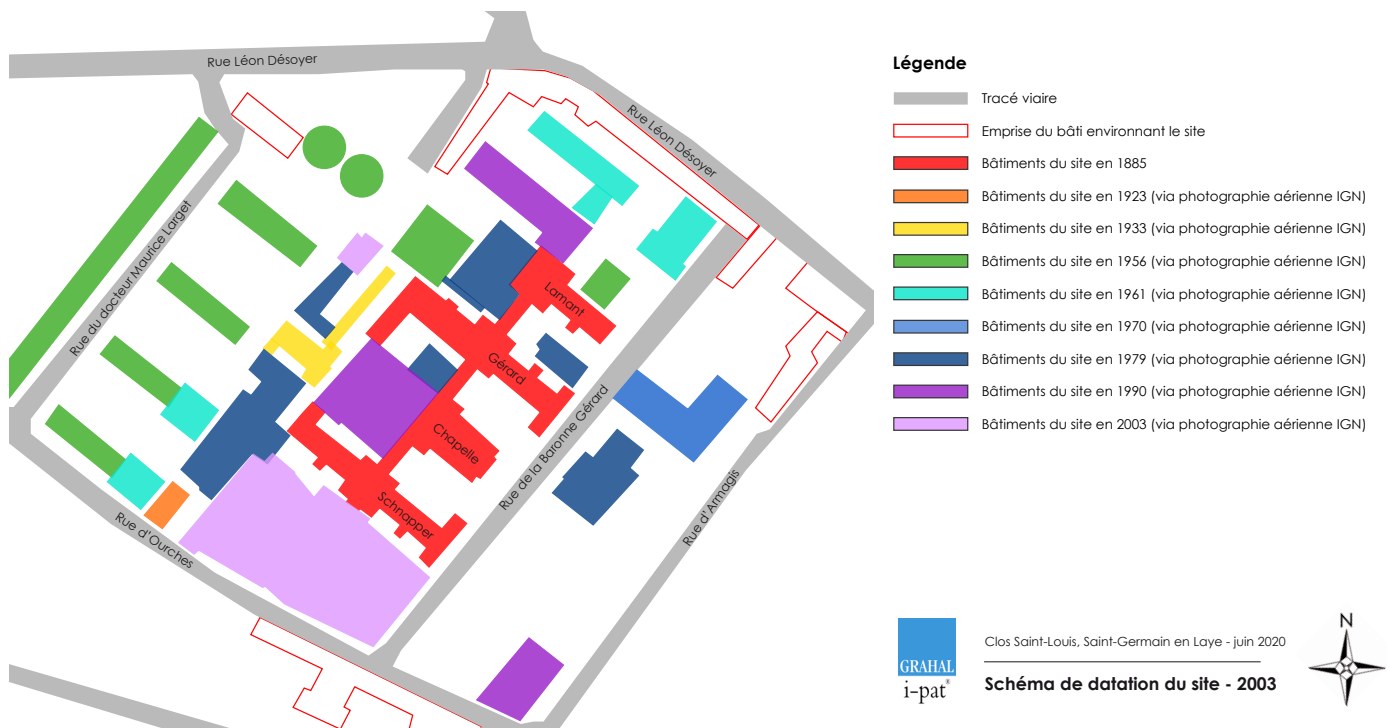


Les années 1970 voient l'extrême densification du site, avec la création de nombreux bâtiments comme la pavillon Nivard sur le parking, des laboratoires, des ateliers et le pavillon neuropsych.

14



Les années 1980 cette densification se poursuit, avec la construction du bâtiment J au centre de l'hôpital, en lieu et place du pavillon relié par deux galeries d'origine, du pavillon Petit et de la radiothérapie, au sud du parking.



Enfin, les années 1990 et 2003 voient la destruction du pavillon sud de l'hôpital, remplacé par le nouveau pavillon d'Ourches (partie nord-ouest) et une clinique privée (partie sud-est).

APPROCHE CHRONOMORPHOLOGIQUE

A l'instar de la plupart des hôpitaux en France, l'hôpital de Saint-Germain a connu une évolution qui s'est d'abord traduite par une **densification maximale de son site** jusque dans les années 1970, puis des **destructions-reconstructions** à partir des années 1980. **Cette évolution s'est faite de façon « organique », sans planification mais au gré des besoins, nouvelles méthodes médicales et nouvelles normes sanitaires.** Le site présente aujourd'hui un **profil accumulatif**, aux **architectures et circulations disparates et peu lisibles.**

Le projet du Clos Saint-Louis constitue ainsi une occasion de redonner une meilleure lisibilité et une plus grande cohérence au site, refondé au sein d'une nouvelle urbanité et d'un projet planifié.

IV - Analyse architecturale des pavillons Lamant et Gérard de l'hôpital Saint-Louis

Suite aux nombreuses évolutions du site de l'hôpital, les pavillons Lamant et Gérard ont connu **plusieurs campagne de travaux et réhabilitations**.

Si les façades sont d'origine et dans un assez bon état de conservation, la construction de nombreux bâtiments mitoyens (bloc opératoire, cuisines, laboratoires, pavillon Petit) reliés aux pavillons Lamant et Gérard sont venus impacter l'intégrité des façades.



16

De même, la pose d'une galerie métallique en façade reliant le deuxième étage des deux pavillons est venue impacter leur intégrité et leur authenticité.



Les espaces intérieurs ont été réhabilités avec la pose de cloisons légères, enduits, etc. Les circulations d'origine, longitudinales et centrées par rapport au corps de bâtiment, ont néanmoins été maintenues.

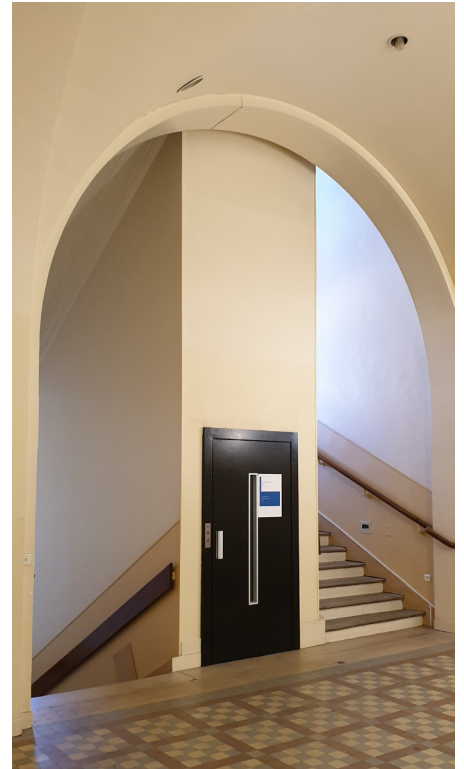


17

A l'origine, les pavillons disposaient de grands volumes, avec une hauteur sous plafond conséquente qui a été abaissée par la mise en place d'un *plenum*.



Les escaliers principaux ont été maintenus dans leur volume, mais des ascenseurs ont été posés dans leur noyau.



18

Enfin, des verrières ont été installées sur les pavillons entre 1961 et 1964 (dates confirmées par analyse des photographies aériennes IGN), sans que la raison ait pu être déterminée.



APPROCHE ARCHITECTURALE DES PAVILLONS LAMANT ET GÉRARD

Les pavillons Lamant et Gérard ont été **globalement préservés dans leurs structures, leurs façades extérieures et leurs circulations.**

Au sein du nouveau projet, **le « curage » des bâtiments mitoyens permettrait de restituer les façades extérieures.** Néanmoins, la question de la qualité des accrochages des bâtiments mitoyens et des détériorations des façades qu'ils ont occasionnés sera soulevée et une **restauration qualitative du bâti sera nécessaire.** Ainsi, **la préservation des structures et la restitution des volumes d'origine réduits par des plenums est souhaitable à l'intérieur de l'édifice.**

19

V - Analyse architecturale de la rue Léon Désoyer

Cette rue historique de Saint Germain en Laye à **caractère faubourien** a conservé en partie son alignement (sauf le n°109 bis et le 109 ter) et en partie son parcellaire bâti. La rue Léon Désoyer est une voie datant d'avant le XVII^e siècle dans sa partie est et de la fin du XVIII^e siècle dans sa partie ouest. Il s'agit d'un lotissement essentiellement XVIII^e et XIX^e siècles de petites maisons (R+1) ou immeubles (R+2) donnant directement sur la rue avec un corps de logis de 2 à 5 travées et jardin derrière à l'origine. Cette portion accueille également le lycée Poquelin, construit en 1897 avec une architecture en briques typique des écoles de la III^e République.

91bis, rue Léon Désoyer

Datation : 1990-1993 (datation par photographies aériennes)

Typologie : Immeuble

Description : Petit immeuble contemporain pastiche XVII^e siècle pour s'insérer dans le front bâti. En r+2 et 3 travées, avec un passage central en plein cintre menant à la rue de la baronne Gérard, encadré d'un faux ordre colossal soutenant un fronton percé d'un oculus. Toiture à deux pans couverts de tuiles d'argile.

Intégrité et authenticité : L'immeuble est dans un très bon état d'intégrité et d'authenticité.

Analyse patrimoniale : La construction tardive de cet immeuble s'explique sans doute par la volonté de l'hôpital de mieux « privatiser » et contrôler l'accès à la rue de la baronne Gérard. Le style historiciste pastiche des années 1990 a sans doute été employé dans un but d'intégration au front bâti, l'immeuble étant également construit à l'alignement et dans le même gabarit que ses voisins.



Vue aérienne de 1990 où l'on voit clairement la rue de la baronne Gérard dégagée.



Vue aérienne de 1993 où l'on voit le bâtiment construit.

Datation : XVII^e-XVIII^e siècle (apparaît sur plan de 1775). Réhabilité, notamment au XX^e siècle.

Typologie : Immeuble de faubourg

Description : Long bâtiment en r+2 et 5 travées. Les bandeaux filants marquant les niveaux ont probablement été mis en place au cours d'un ravalement contemporain. Toiture à deux pans couverts de tuiles d'argile.

Intégrité et authenticité : La façade sur rue a été retravaillée dans la seconde moitié du XX^e siècle, de même que la toiture. Le plans anciens et photographies aériennes montrent un retour en aile au sud, qui semble avoir été détruit entre 1956 et 1960, lors de la destruction du bâtiment hospitalier à l'arrière de ce dernier.

Analyse patrimoniale : Cet immeuble de faubourg apparaît déjà sur un plan de 1775. Sa façade sur rue et sa toiture ont néanmoins été retravaillées, tandis que son retour en aile a également été détruit à la fin des années 1950.



Carte de 1775 où le bâtiment semble apparaître.



Cadastré de 1825 où l'emprise du bâtiment apparaît nettement avec son retour en aile.



Plan de 1932 (1Fi 25) où le retour en aile au sud est visible.



Photographie aérienne de 1956 montrant le retour en aile au sud

95, rue Léon Désoyer

Datation : 1775-1787 (apparaît sur le plan de 1805)

Typologie : Immeuble de rapport

Description : Immeuble néo-classique en r+2 de 4 travées. Grandes baies rectangulaires avec balcons reposant sur consoles et garde-corps en ferronnerie. Façade à refends. Corniche à denticules. Toiture à deux pans couverts de tuiles d'argile.

Intégrité et authenticité : L'édifice semble dans un bon état d'authenticité générale. La façade a été réhabilitée au XX^e siècle sans dénaturer sa modénature.

Analyse patrimoniale : Cet immeuble de rapport se trouve dans un assez bon état d'intégrité et d'authenticité.



Carte de 1775 où le bâtiment n'apparaît pas.



Carte de 1805 où le bâtiment apparaît.



Cadastre de 1825 où l'emprise du bâtiment apparaît nettement.

Datation : 1775-1787 (apparaît sur le plan de 1805)

Typologie : Immeuble de rapport

Description : Immeuble néo-classique en r+2 de 4 travées. Grandes baies rectangulaires avec appuis saillants et garde-corps en ferronnerie. Façade à refends. Toiture à deux pans couverts de tuiles d'argile. Contreventements en persiennes.

Intégrité et authenticité : L'édifice est dans un bon état d'intégrité et d'authenticité générale. La façade a été réhabilitée aux XIX^e et XX^e siècles sans dénaturer sa modénature. Les garde-corps ont été remplacés.

Analyse patrimoniale : Cet immeuble de faubourg se trouve dans un assez bon état d'intégrité et d'authenticité.



Carte de 1775 où le bâtiment n'apparaît pas.



Carte de 1805 où le bâtiment apparaît.



Cadastre de 1825 où l'emprise du bâtiment apparaît nettement.

99, rue Léon Désoyer

Datation : 1775-1787 (apparaît sur le plan de 1805). Réhabilité au XX^e siècle.

Typologie : Maison de faubourg

Description : Maison en r+1 de 2 travées. Baies rectangulaires avec appuis saillants. Façade à refends. Toiture à deux pans couverts de tuiles d'argile.

Intégrité et authenticité : L'édifice est dans un bon état d'intégrité et d'authenticité générale. L'enduit de la façade, à refends, a été repris dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Analyse patrimoniale : Cette maison de faubourg se trouve dans un assez bon état d'intégrité et d'authenticité.



Carte de 1775 où le bâtiment n'apparaît pas.



Carte de 1805 où le bâtiment apparaît.



Cadastré de 1825 où l'emprise du bâtiment apparaît nettement.

101, rue Léon Désoyer

Datation : 1775-1787 (apparaît sur le plan de 1805). Réhabilité au XX^e siècle.

Typologie : Immeuble

Description : Immeuble en r+2 de 4 travées. Grandes baies rectangulaires et carrées avec appuis saillants et garde-corps en ferronnerie. Façade à refends. Toiture à deux pans couverts de tuiles d'argile. L'immeuble accueille un escalier en bois à balustrade typique des XVII^e-XVIII^e siècles.

Intégrité et authenticité : La façade sur rue de l'édifice semble avoir été retravaillée au XX^e siècle, notamment sur la travée de droite. L'enduit de la façade, à refends, a été repris. Un grand bâtiment prenait place en retour en aile à l'arrière de cet immeuble et a été détruit entre 1956 et 1960.

Analyse patrimoniale : La façade de l'immeuble de faubourg semble avoir subi des modifications au cours de la seconde moitié du XX^e siècle.



Carte de 1775 où le bâtiment n'apparaît pas.



25



Vue aérienne de 1956 montrant le bâtiment en retour en aile à l'arrière de l'édifice



Vue aérienne de 1960 montrant le bâtiment en retour en aile à l'arrière de l'édifice remplacé

Reconversion du clos Saint-Louis, 78100 Saint-Germain-en-Laye

Datation : 1775-1787 (apparaît sur le plan de 1805).

Typologie : Immeuble de rapport

Description : Immeuble néo-classique en r+2 de 4 travées. Grandes baies rectangulaires avec appuis saillants reposant sur consoles à volutes et garde-corps en ferronnerie. Porte cochère. Façade à refends. Toiture à deux pans, couverts de tuiles d'argile.

Intégrité et authenticité : L'enduit de la façade a été repris dans la seconde moitié du XX^e siècle. Les garde-corps d'origine ont été remplacés au XX^e siècle.

Analyse patrimoniale : Cet immeuble de rapport néo-classique se trouve dans un état d'intégrité et d'authenticité moyen.



Carte de 1775 où le bâtiment n'apparaît pas.



Carte de 1805 où le bâtiment apparaît.

105, rue Léon Désoyer

Datation : Entre 1930 et 1949

Typologie : Immeuble

Description : Immeuble en r+3 de 3 travées doubles en profondeur. Étages en retrait de l'alignement du rez-de-chaussée.

Intégrité et authenticité : L'immeuble ne semble pas avoir connu d'évolution majeure à l'extérieur, à l'exception du pan sud de sa toiture, refait en tuile d'ardoise. Il est possible que le rez-de-chaussée, dans l'alignement de la rue, soit celui du bâtiment d'origine ayant laissé place à cet immeuble.

Analyse patrimoniale : Cet immeuble du second quart du XX^e siècle vient en rupture de gabarit et de typologie au sein du front bâti de la rue Désoyer.



Vue aérienne de 1930 où l'on voit une maison simple en profondeur à l'emplacement de l'immeuble



Vue aérienne de 1949 où l'on voit l'immeuble double en profondeur

107, rue Léon Désoyer

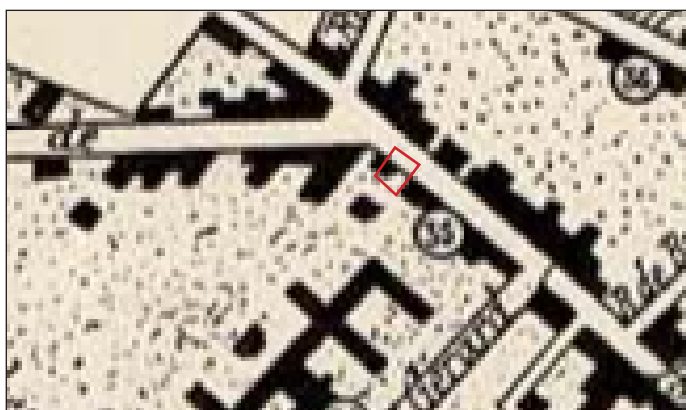
Datation : Entre 1887 et 1923

Typologie : Maison

Description : Maison en r+1 et 3 travées avec frontons rectangulaires soutenus par des consoles à triglyphe. Garde-corps en ferronnerie. Refends dans l'enduit de la façade.

Intégrité et authenticité : La porte cochère a été remplacée par une deux portes simples. L'enduit de la façade, à refends, a été repris dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Analyse patrimoniale : Construite entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, cette maison reprend des décors de catalogue néo-classique.



Plan de 1887 où l'on voit une dent creuse à l'emplacement de la maison



Vue aérienne de 1923 où la maison est construite.

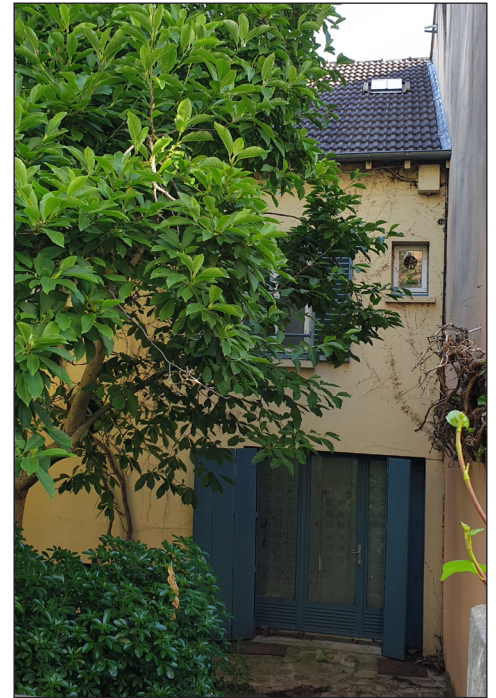
Datation : 1775-1787 (apparaît sur le plan de 1805). Réhabilité au XX^e siècle.

Typologie : Maison

Description : Maison en r+1 et 4 travées. Décors de linteaux et clefs à motifs végétaux moulurés. Garde-corps en ferronnerie.

Intégrité et authenticité : La porte cochère a été remplacée par une porte simple. L'enduit de la façade a été repris dans la seconde moitié du XX^e siècle. La présence de deux corps de bâtiment laissent penser que le bâtiment a été retravaillé et exhausé.

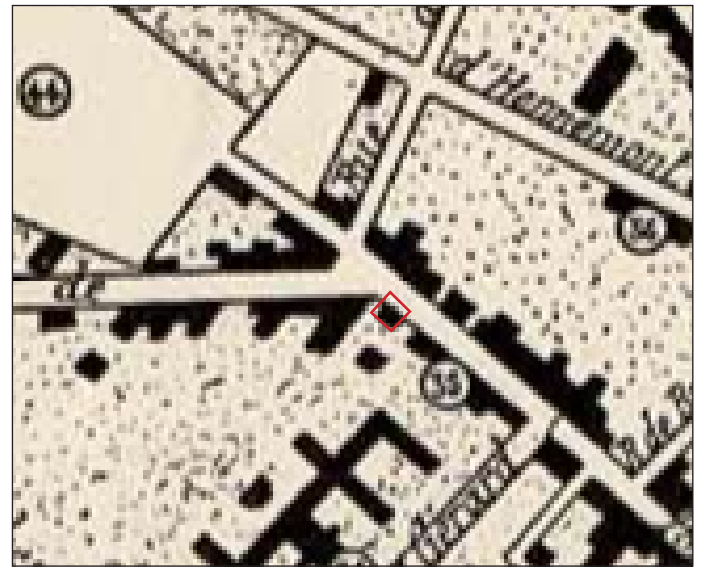
Analyse patrimoniale : Cette maison présente une intégrité et une authenticité médiocre.



29



Carte de 1775 où le bâtiment n'apparaît pas.



Plan de 1887 où l'on voit une construction à l'emplacement de la maison

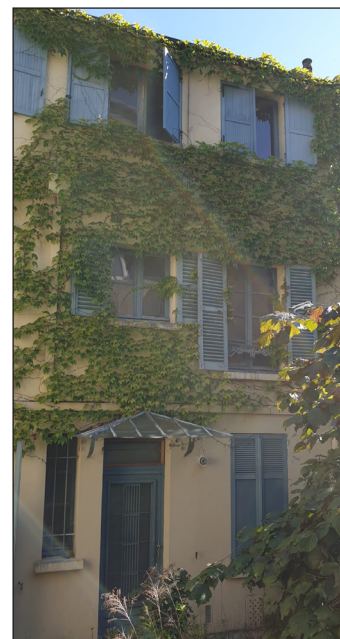
Datation : Entre 1887 et 1923

Typologie : Immeuble de rapport

Description : Immeuble en r+2 et 3 travées avec linteaux moulurés à motifs de roses. Appuis saillants et moulurés. Garde-corps en ferronnerie à motifs végétaux. Soubassement en meulière à gros joints de ciment. En retrait de voie, il marque le nouvel alignement donné à la rue à la fin du XIX^e siècle.

Intégrité et authenticité : En dépit d'un ravalement de l'enduit de la façade dans la seconde moitié du XX^e siècle, le bâtiment semble dans un bon état d'intégrité et d'authenticité extérieure.

Analyse patrimoniale : Construit entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, cet immeuble de rapport reprend des décors typiques de l'époque.



Plan de 1887 où l'on voit une dent creuse à l'emplacement de la maison

Vue aérienne de 1923 où la maison est construite.

109ter, rue Léon Désoyer

Datation : Entre 1887 et 1923

Typologie : Maison

Description : Maison en r+1 et 4 travées en retrait de rue. Petit jardin fermé par un muret de briques et une grille en ferronnerie. Chambranle mouluré et enduit à refends. Toiture à deux pans, couverts de tuiles mécaniques.

Intégrité et authenticité : L'édifice ne semble pas avoir subi de modification majeure depuis sa construction.

Analyse patrimoniale : Construite entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, cette maison reprend des décors de l'époque.



31



Plan de 1887 où l'on voit un bâtiment doubleur dans la profondeur le n° 111 et où la maison en retrait de rue n'apparaît pas.



Vue aérienne de 1923 où la maison est construite.

111, rue Léon Désoyer

Datation : Années 1830-1840

Typologie : Immeuble de rapport

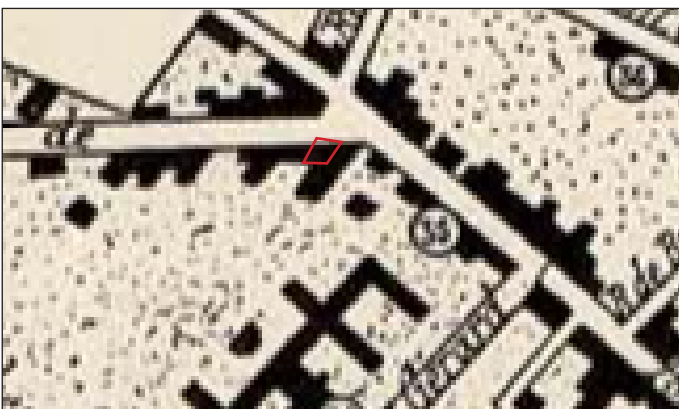
Description : Édifice en r+1 et étage de comble à 5 travées. Baies étroites avec appuis saillants et garde-corps typiques du style 1830-1840. Lucarnes en chien assis. Toiture à deux pans, couverts de tuiles mécaniques.

Intégrité et authenticité : L'édifice a subi plusieurs modifications depuis sa construction, avec l'adjonction mitoyenne d'un corps de bâtiment à l'arrière. Auparavant double en profondeur, comme le montrent les plans anciens, une partie a été détruite entre 1887 et 1923. Néanmoins, l'édifice en lui-même ne semble pas avoir connu de modification majeure à l'extérieur.

Analyse patrimoniale : Érigé dans les années 1830-1840, le n° 111 est un édifice typique de l'habitat de faubourg de ces années-là. Ses mitoyennetés ont cependant beaucoup évolué.



32



Plan de 1887 où l'on voit un bâtiment doubler dans la profondeur le n° 111 sur sa façade orientale.



Vue aérienne de 1923 où le corps est détruit et la maison du n° 109ter est construite.

Analyse de la séquence urbaine et architecturale de la rue Léon Désoyer



Datation des bâtiments et équipements

- XVIIe-XVIIIe siècle (avant 1775)
- 1787-1805
- 1830-1840
- 1887-1923
- Deuxième quart du XXe siècle
- Seconde moitié du XXe siècle

33

La partie impaire de cette section de la rue Léon Désoyer présente ainsi un **bâti datant majoritairement de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle**. Seuls deux immeubles ont été construits après cette période : le n° 91bis, construit entre 1990 et 1993 qui vient fermer la rue de la baronne Gérard (qui reste néanmoins accessible par un passage à travers le bâtiment) et le n° 105, construit entre 1930 et 1949. Il est intéressant de noter que **ces deux immeubles sont ceux qui se détachent du front bâti, par leur style anachronique (n° 91bis) ou leur gabarit en rupture (n° 105)**. Le n° 93 serait quant à lui être antérieur à cette période (il semble apparaître sur un plan de 1775).

Malgré des façades disparates en termes de décors et d'état d'authenticité, cette section de la rue Léon Désoyer présente ainsi une **cohérence en terme de gabarit du bâti et de typologie d'habitat faubourien**. Les n° du 95 au 103, ainsi que le n° 109 datent ainsi du percement de la rue entre 1775 et 1805, le n° 93 étant antérieur (XVII^e-XVIII^e siècle).

Enfin, les constructions contemporaines de l'hôpital entre 1956 et 1960 sont venues **détruire plusieurs corps de bâtiment en retour en aile (aux n° 93 et 101) et « rogner » les jardins en lanières à l'arrière des bâtiments de la rue Désoyer, modifiant le parcellaire en lanières d'origine**.

APPROCHE ARCHITECTURALE DES BÂTIMENTS DE LA RUE LÉON DÉSOYER

La rue Léon Désoyer a conservé une certaine authenticité d'origine, avec son alignement (sauf le n°109 bis et le 109 ter), son parcellaire bâti (en partie) et son habitat faubourien (petites maisons (R+1 ou R+2) ou immeubles de rapport (R+2 à 3) en front de rue, avec un corps de logis de 2 à 5 travées et jardin à l'arrière.

La construction des bâtiments hospitaliers dans les années 1950 a entraîné la destruction de corps de bâtiments en retour en aile et des jardins en lanière, tandis que les ravalements de façades sont venus « homogénéiser » l'aspect de ces constructions. De même, de nombreuses extensions contemporaines ont été érigées côté jardin. En outre, la construction du n° 91bis dans les années 1990 est venue « semi-privatiser » la rue de la baronne Gérard, ne maintenant qu'un passage sous voûte fermé d'une grille.

Bien que les édifices de la rue Léon Désoyer aient connu des réhabilitations, ravalements, etc. il se dégage une certaine cohérence d'ensemble, avec une authenticité morphologique de faubourg XVIII^e-XIX^e siècles préservée, mais aussi une cohérence dans le traitement des façades. Ainsi, plusieurs éléments présentent une façade enduite à refends, de la fin du XVIII^e siècle (95, 97 et 109), de la fin du XIX^e siècle (107 et 109ter) ou retravaillées au XX^e siècle (99 et 101), témoignant de la volonté de maintenir, restituer, voire « créer », un « esprit » XVIII^e siècle à Saint-Germain-en-Laye. Cette pratique est ainsi courante dans les villes royales, à l'instar de Versailles.

L'authenticité patrimoniale de la rue repose sur ce front bâti d'habitat faubourien et de rapport dans la continuité urbaine du centre-ville, qui prolonge directement la rue de Pologne - protégée au sein du Plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) de la commune. **Le maintien de cette forme urbaine et architecturale est ainsi souhaitable et les aménagements devront tenir compte de l'identité architecturale et urbaine de la rue, dans la cohérence du paysage urbain faubourien de la sortie de ville occidentale de Saint-Germain-en-Laye.**

[Sources et éléments iconographiques tirés de l'étude patrimoniale GRAHAL du Clos Saint-Louis de Saint-Germain-en-Laye en cours]

